

LES DÉRIVÉS DÉSIDÉRATIFS EN KHMER

Saveros Pou

0. Le mot 'désidératif' est emprunté à la grammaire sanskrite pour des raisons de commodité et de simplification terminologique. L'on évoque par exemple sk. *cikitsā* 'médecine' < *cit* 'observer, penser', ou *mīmāṃsā* 'un système de philosophie' < *man* 'penser'. La langue cambodgienne possède des dérivés semblables, mais en vérité ils ne procédaient pas de la même façon qu'en sanskrit tant dans les concepts que dans les formes.

1. Ils sont attestés dans l'usage dès les premiers documents épigraphiques khmers. Relevons quelques exemples avant d'en analyser le type:

<i>cāy</i>	'disperser'	> <i>cicāy</i>	'détruire'
<i>daḥ</i>	'heurter'	> <i>padah</i>	'enclore un espace par des murs' ¹
<i>daṃ</i>	'se percher, se tenir'	> <i>phdaṃ</i>	'dormir' (lang. princ.)
<i>dap</i>	'barrier'	> <i>pandap</i>	'enfermer'
<i>dau</i>	'aller, avancer'	> <i>pradau</i>	'instruire'
<i>dāy</i>	'porter, soutenir'	> <i>phdāy</i>	'renforcer le soutien, servir un maître' ²
<i>dūl ~ dval</i>	'porter sur la tête, parler à un être sacré'	> <i>dadval</i>	'recevoir'
		> <i>pandval</i>	'commander'
<i>gaṃ</i>	'joindre, réunir'	> <i>paṅgaṃ</i>	'joindre les mains d'adoration'
<i>gāp</i>	'convenir, plaire'	> <i>phgāp</i>	'désirer obtenir les faveurs de qq'un'
<i>pat</i>	'perdre, disparaître'	> <i>paṃpat</i>	'détruire complètement'
<i>rac</i>	'usé, ruiné'	> <i>vrac</i>	'(d'un éléphant) tuer sauvagement'
<i>(sra)sir</i>	'écrire'	> <i>prasir</i>	'écrire dans un but élogieux' ³
<i>tāp</i>	'être bout à bout'	> <i>stāp</i>	'désirer suivre, écouter'
<i>tiṇ</i>	'savoir'	> <i>tantīṇ</i>	's'informer, s'enquérir'
<i>tval</i>	'tomber à la renverse'	> <i>phtval</i>	'tuer dans un combat'
<i>vat</i>	'faire un geste circulaire'	> <i>cvat, chvāt</i>	'borner une terre'

1. D'où moderne *phdaḥ* 'un espace enclos de cette façon: la maison'. Il convient de rappeler que certains cas de dérivation sont de nature exclusivement sémantique, l'affixation ne jouant aucun rôle dans la production des dérivés, tels que: *crat* 's'appuyer du bras sur' > *crat* 'canne, bâton' (dès le vieux khmer), ou bien *dap* 'barrier, enclore' > (**dap*) noté maintenant *dāb* 'enclos, camp de soldats, armée'.

2. Le dérivé secondaire en est *pandāy* 'endroit de refuge; fort, fortification'. Cf. les toponymes Bantéay Méas, Bantéay Chmar, etc.

3. Cf. khmer moyen *praser* et moderne *prasoer* /pəsaə/ 'digne d'éloge, admirable'.

<i>veñ</i>	‘long’	> <i>sveñ</i>	‘parcourir un long chemin; rechercher’
<i>vyat</i>	‘vrai’	> <i>paṃvyat</i>	‘s’adonner à la véracité; confirmer’

Au premier abord, il semble qu’on ait affaire à des dérivés de types couramment définis, à savoir des fréquentatifs, des intensifs et similatifs, et des causatifs. Or, en plus de ces traits grammaticaux, nos dérivés ont un caractère fondamental commun très net du fait qu’ils expriment un ‘désir’ de la part du *Sujet*, où l’on décèle désir proprement dit, souhait, intention et même prétention. Ce trait qui apparaît déjà comme distinctif va s’illustrer de façon copieuse dans le lexique moderne, y compris le lexique moyen (XV^e–XVIII^e siècle), et de façon très originale dans ce dernier. Aussi le regroupement de ces dérivés s’impose pour un nouvel examen (à la fois dans le cadre de la langue écrite et orale).

2. En morpho-phonologie, ils ne présentent aucun signe distinctif qui les sépare des dérivés de tout le système.

2.1. Les mots de base sont en général des verbes. Par ex.:

<i>gat</i>	‘mesuré, ferme’	> <i>phgat</i>	‘prendre une attitude réservée, pratiquer une observance’
<i>kat</i>	‘noter’	> <i>saṅkat</i>	‘presser, opprimer’
<i>pāmñ</i>	‘barrer’	> <i>paṃpāmñ</i>	‘empêcher de voir, rendre invisible’

Mais des substantifs ont aussi servi de base, bien que plus rarement, comme:

<i>bot</i>	‘le maïs’	> <i>paṃbot</i>	‘faire cueillir son maïs par un naïf, lui ravir son maïs, duper qq’un’ ⁴
<i>cor</i>	‘voleur, brigand’	> <i>pañcor</i>	‘traiter qq’un (surtout une femme) de voleur, l’injurier vilainement’
<i>ruot</i>	‘couche, étage’	> <i>pruot</i>	‘conjuguer des efforts dans une entreprise’

2.2. Les exemples du vieux khmer (*sup.* 1) révèlent trois modes de dérivation, qu’on va retrouver dans toute l’histoire de la langue, à savoir:

– redoublement: *cicāy*, *dadval*, *tantin*...

4. Pour saisir cette dérivation assez insolite et la sémantique mirifique du dérivé, il faut tenir compte de l’anecdote qui en était l’origine. Une jeune fille coquette fit cueillir le maïs de son champ par un soupirant naïf contre promesse de sa main, promesse qu’elle ne chercha point à tenir aussitôt la tâche finie. Un tel garçon est dit *prus pantūl bot* ‘garçon – raffe de maïs’, et le dérivé *paṃbot* signifie ‘tromper, duper’ (cf. Aymonier, 1984: 22, 93). Cf. d’autres détails, *inf.*, n. 6.

- préfixation labiale: *padaḥ*, *phdāy*, *phtval*...
- préfixation de /s-~c-/: *sveñ*, *cvat*.

Dans le cas précis des dérivés désidératifs, je regroupe ces deux phonèmes, me basant simplement sur leur fréquente alternance rencontrée en khmer comme dans tout le groupe môn-khmer.

3. Jusque là, il semble qu'on puisse classer ces dérivés dans les catégories déjà établies, et évoquées à *sup.* 1, comme des sortes de sous-types; par exemple *cicāy* comme un fréquentatif de *cāy* 'éparpiller', ou bien *sven̄* comme un intensif de *ven̄* 'long'. Mais cela ne suffit pas en fin de compte quand on procède à un examen global de ces dérivés dans le contexte dérivationnel entier, et surtout quand on avance dans le temps vers le khmer moyen.

3.1. Par exemple, *tantiñ*, dérivé de *tiñ* ‘savoir’, signifie ‘désirer savoir, s’informer’, de façon univoque. De *dau* ‘aller’, *pradau*, sur les bas-reliefs d’Angkor Vat où il apparaît, n’est pas un simple causatif: ‘faire aller’ certes, mais dans un sens spécial, intellectuel et moral, d’où ‘désirer le progrès, instruire, éduquer’. De *vat* ‘faire un mouvement circulaire’, *cvat* n’est ni un intensif ni un similitif, car, dans les inscriptions, il signifie ‘délimiter un terrain de façon délibérée’, dans un but déterminé.⁵ Et enfin, *cicāy* n’est pas simplement comparable à notre moderne *kakāy* ‘gratter à petits coups’, dérivé de *kāy* ‘fouiller’.

3.2. Le cas du dérivé à préfixe labial dit ‘causatif’ demande un examen particulier plus étendu. En effet, si l’on prend le terme ‘causatif’ au sens propre, i.e. où le sujet fait simplement commettre l’action par un autre:

A fait (Verbe) B,

on doit noter qu'il y a en gros deux modes d'expression en khmer, soit:

(a) la dérivation, entre autres, par préfixation labiale, comme:

hoer 'voler' > *pañhoer* 'faire voler'

(b) une construction syntaxique schématisée par:

oy + Verbe

ou *dhvoe oy* + Verbe

Ainsi:

phik 'boire' > A *oy* B *phik*, 'A fait boire B'; tandis que le dérivé *pamphik* est désidératif, 'faire boire qq'un pour le rendre ivre'.

De même:

khūc 'abîmé, mourir' > A *oy* B *khūc*, 'A abîme B' sans préméditation; tandis que *pañkhūc* est un désidératif, 'débaucher, calomnier' (cf. *inf.* 3.3.).

3.3. C'est en khmer moyen qu'on voit les traits particuliers de ces dérivés ressortir de façon indiscutable et décisive. Prenons d'abord quatre

5. Le dérivé secondaire *cañvat* est devenu en siamois *cāñhvāt* 'district'.

exemples typiques de dérivés à préfixe labial /pə-/ , /bəN-/ , répondant aux formes graphiques *pa-*, *pra-* ou *pa* + *Nasale-*.⁶ Les valeurs généralement reconnues par les linguistes à ces préfixes sont soit causative soit réciproque, ce qui n'est pas avéré dans les exemples qui nous préoccupent et que voici:

<i>cor</i>	'voleur, brigand'	> <i>pañcor</i>	(cf.2.1) 'traiter qq'un (surtout une femme) de voleur; l'injurier vilainement'
<i>daṇḍā</i>	'châtiment'	> <i>ptandā</i>	'souhaiter le châtiment à qq'un, lui souhaiter beaucoup de mal'
<i>dāsā</i>	'esclave'	> <i>ptāsā</i>	'souhaiter la servitude à qq'un; le maudire'
<i>dos</i>	'faute, peine'	> <i>pandos</i>	'imputer une faute à qq'un; le réprimander'

Il est difficile de parler ici d'une expression de causatif car on déformerait la réalité linguistique sur laquelle tous les documents s'accordent sans aucune exception.

3.4. Et que dire de quelques exemples de redoublement qui d'une part prouvent la productivité de certains mots de base, et d'autre part constituent de très beaux spécimens de polysémie? Tels:

<i>ceḥ</i>	'savoir'	> <i>caceḥ</i> ~ <i>caces</i>	'se croire savant, fort; être obstiné'
<i>-dīṇ</i>	'en travers'	> <i>dandīṇ</i>	'se tenir en travers du chemin, i.e. attendre l'arrivée de qq'un avec impatience'
<i>loe</i>	'au-dessus'	> <i>laloe</i>	'se croire supérieur; se prendre bêtement au sérieux'
<i>ṭīṇ</i>	'être au courant'	> <i>ṭantīṇ</i>	's'enquérir; s'informer de la situation d'une jeune fille, la demander en mariage'
<i>ṭoem</i>	'le début, principal'	> <i>ṭantoem</i>	'se croire le premier; disputer qqch. à qq'un'

6. La n.4 a laissé pressentir le rôle de la littérature (écrite et orale) dans la formation des mots, d'où le rapport étroit entre littérature et grammaire. Et cela n'est que trop vrai dans le cas des dérivés. Beaucoup d'entre eux furent créés par des écrivains, des poètes et artistes qui—est-il besoin de l'expliquer—maniaient la stylistique et le folklore avec dextérité pour exprimer leurs idées, leurs émotions, parfois au détriment de certaines règles: cas de licences (littéraires et poétiques). Certaines créations plurent rapidement au public, qui les adopte et les propage. Le mouvement part ainsi d'une sphère réservée de locuteurs, mais un consensus était nécessaire pour faire passer les créations dans l'usage national. Dans ces conditions, on saisit que la structure de tels mots échappe parfois aux règles grammaticales qu'on souhaiterait appliquer en linguistique. *Pra-* n'est pas nécessairement un préfixe de réciprocité, ni *paN-* un préfixe de causatif. Ils sont confondus dans notre sujet, et c'est le rôle dominant des arts, au sens large, qui est responsable de cette confusion des formes et d'autres irrégularités. Voir des exemples dans la nomenclature, *inf.*, 4